

Thierry Paquot
Philosophe

Je 20 février : Une terre urbaine sans ville ?

Séance inaugurale

L'urbanisation planétaire est encore à l'œuvre, en particulier en Afrique, et l'on peut en repérer cinq modalités principales (la mégalopolisation, la bidonvillisation, les *gated communities*, la suburbanisation généralisée et les petites villes dortoirs). Quoi de comparable entre une ville de 2000 habitants et une ville de 20 millions ? Sont-ce encore des villes ? Si l'esprit des villes est l'heureuse combinaison de trois qualités (l'urbanité, la diversité et l'altérité), se manifeste-t-il encore ? N'assistons-nous pas à la constitution de territoires urbanisés sans ville ?

Je 27 février : L'écologie comme méthode.

L'écologie n'est pas seulement une conviction politique qui vient perturber l'habituel découpage droite/gauche, c'est une méthode. Une méthode à la fois processuelle, transversale et interrelationnelle qui oblige à penser autrement, de façon horizontale et rhizomée et non plus verticale et hiérarchisée. L'écologie vient des travaux des naturalistes des XVIIIe et XIXe siècles, puis se décline en écologies « humaine », « sociale », « urbaine », « politique », etc. Il est temps d'inventer une « écologie existentielle » qui entremêle les territorialités et les temporalités des êtres vivants.

Je 19 mars : Habiter.

Voici un verbe dont le sens est bien difficile à cerner : « habiter ». Que signifie-t-il ? Partant de la célèbre conférence de Martin Heidegger, « Bâtir Habiter Penser » (1951) et lisant aussi Maurice Merleau-Ponty, Emmanuel Levinas, Henri Maldiney et Ivan Illich, cette méditation sur ce que veut dire « habiter », vise à comprendre pourquoi l'être humain « habite » avant tout sa langue et non pas une maison, un logement, un pays, la Terre... Pourtant c'est en bâtissant sa demeure qu'il habite.

Je 26 mars : De la topophilie

Ce mot se trouve sous la plume de Gaston Bachelard dans *La poétique de l'espace* (1957) sans vraiment être davantage circonscrit. En quoi consiste donc l'amitié du lieu qui est aussi une amitié envers le lieu ? La « topoanalyse » que revendique Bachelard consiste en une autobiographie environnementale, en quoi les lieux font de moi ce que je suis ? Clare Cooper-Marcus parle du logement comme « miroir de soi », Edward Hall explore la « dimension cachée » de nos rapports aux lieux et aux autres, les nouvelles technologies communicationnelles privilégient les lieux virtuels et transforment le cellulaire en un « lieu total » qui nous libérerait des contraintes géographiques... Et si l'humain ne pouvait pas se détacher de la Terre pour errer d'un site internet à un autre ? Et si la topophilie était émancipatrice ?

Je 30 avril : L'ami-livre.

Pourquoi lire ? En quoi les livres contribuent-ils à la pensée ? Un étudiant étudie dans les livres. Un enseignant enseigne avec des livres. Cela est-il en train de changer ? La connaissance emprunte-t-elle d'autres chemins que celui des bibliothèques ? Sortons-nous de la parenthèse-Gutenberg pour entrer dans une seconde oralité, si bien analysée par Walter Ong ? Il n'est pas inutile de revenir sur l'histoire de l'écriture et sur celle du livre afin de mesurer les effets du « tout-numérique » et de s'interroger sur le langage comme constitutif de la communication et de ses malentendus...

**Les conférences ont lieu le jeudi entre 19 et 21 h à l'Auditoire La Fontaine
Campus Plaine de Nimy (Centre Vésale)
Avenue du Champ de Mars, 4 – 7000 Mons**